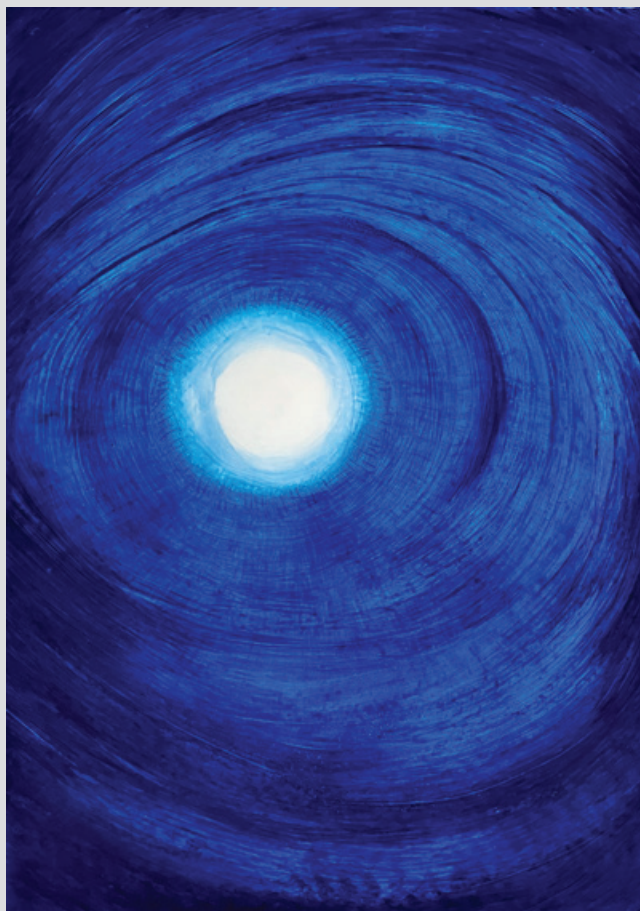


Dans l'œuvre-mystère de Mâkhi Xenakis

En trois expositions cet automne à Paris, Maisons-Alfort et L'Isle-sur-la-Sorgue, avant celles du Mucem, au M.A.A.T. de Lisbonne et à Maison de Balzac, Mâkhi Xenakis déploie son œuvre protéiforme, foisonnante, imprégnée depuis l'enfance de mythologie grecque et de l'azur méditerranéen en Corse, son séjour d'élection. Mâkhi Xenakis dessine, peint, sculpte, et elle écrit, explorant les ressorts de la création et du monde. Un quatuor d'expressions dont elle orchestre accords, complémentarités et vertus exorcistes – imprégnée de la culture grecque du compositeur Iannis Xenakis, *ce père bouleversant*, devenu illustre, qui invente des spectacles dionysiaques et l'emmène l'été pour camper et pêcher en Corse. Mais Mâkhi signifie « bataille » en grec. Elle résiste aux diktats de son père – pas de maths pour devenir artiste ; et elle fissure le trio familial avec sa mère Françoise, journaliste et romancière en choisissant un époux et père de leurs trois enfants. L'accoucheuse de son talent sera Louise Bourgeois. Rencontre à New York en 1987 en pleine crise existentielle. « Elle m'a donné l'autorisation d'être moi-même. » Après dix ans de décors à Paris avec le metteur en scène Claude Regy, l'im-passe esthétique. Appel de détresse – *Louise, sauvez-moi!* la célèbre Louise Bourgeois a pulvérisé tabous et frontières entre le féminin et le masculin. Louise l'accueille, la nomme : M. X. signe enfin « Mâkhi Xenakis ». Puis les injonctions : « Montrez-moi vos dessins ! Vos *Petites bonnes femmes* se transforment peu à peu en araignées, mais les vôtres ont peur de tout, de la vie, de la mort, alors que les miennes

sont réparatrices. N'oubliez pas – l'art vous garde en bonne santé. Il est vérité, car il est éternel. » Et d'enchaîner vingt ans d'amitié maïeutique, mouvementée, à explorer son histoire et l'histoire naturelle. Mâkhi prolonge ses dessins d'*Araignée-peur* en *Arachnés* en pastels roses et noirs. Elle illustre de multiples livres d'artistes. Elle affronte enfin l'œil gauche de son père arraché par un éclat d'obus en 1945 qui hante ses dessins d'enfant, fascinée et terrifiée par son œil de verre – il le retire chez lui et le lui fait chercher. Elle l'enfouit dans des *Gouffres*, le projette en *Méduses* cyclopéennes, en spirales d'*Encres Vertiges* bleu outremer autour d'une échappée de caverne platonicienne. Ou bien elle sculpte la beauté féminine, tantôt en statuaire

antique, verticale – ses *Antigones* ou ses magistrales *Folles d'enfer*, exhumées des mouiroirs de la Salpêtrière, tantôt en rondeurs provocantes, ses *Petites Créatures*, poupées roses aux mamelles pointées d'allure préhistorique, autour de sa *Pompadour* de porcelaine, d'une impudeur à la Manet ou Picasso, souveraine impassible sur son coussin. Mâkhi Xenakis montre « la chair du monde » visible, « comment les choses se font choses ». *Laissez venir les secrets*, en quête de cette « doublure d'invisible qui descend dans le visible comme venue d'un arrière-monde » (Merleau-Ponty). Voir le célèbre mythe d'Éer, platonicien qui inspira son père et qu'elle reprit en vidéo. Dans son atelier ces jours-ci, son travail sur *la Seraphita* de Balzac. ■ **PASCALLE LISMONDE**



Mâkhi Xenakis, *Gouffres lumineux*, encre sur papier Yupo. © Mâkhi Xenakis

Mâkhi Xenakis, à livres ouverts, Médiathèque André-Malraux, Maisons-Alfort, du 8 octobre au 31 décembre 2025.

On est prié de fermer les yeux/un œil, Bibliothèque Sigmund-Freud, du 22 septembre au 21 novembre 2025.

Engagées, Fondation Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue, jusqu'au 2 novembre 2025.

Bonnes mères, MUCEM, Marseille, du 18 mars au 31 août 2026.

Expositions personnelles à venir au M.A.A.T. de Lisbonne et à la Maison Balzac, Paris.

À lire chez Actes Sud : *Louise Bourgeois, l'Aveugle guidant l'Aveugle* (1998), *Laissez venir les fantômes* (2002), *Laissez venir les secrets* (2008), *Iannis Xenakis, un père bouleversant* (2015), *Louise, Sauvez-moi* (2018).